

**EGLISE PROTESTANTE UNIE  
DE FRANCE  
REGION NORD-NORMANDIE**

**6ème SYNODE REGIONAL**

**REIMS**

**les 16-17-18 novembre 2018**

**CAHIER POST-SYNODAL**



## **SOMMAIRE DU CAHIER POST-SYNODAL**

Composition du bureau du Synode régional 2018	page 3
Message du Président du Conseil régional Nord-Normandie	page 4
Prédication du culte du dimanche 18 novembre, Pasteur Xavier Langlois	page 11
Message du Défap	page 14
Sujet synodal : révision des textes de référence de l'EPUDF	page 16
Décisions financières	page 19
Voeux	page 21
Offrande du culte synodal	page 22
Election du modérateur 2019	page 22
Assemblée Générale de l'ACREPU-NN	page 23

## Composition du bureau du Synode régional 2018

### Modération

Pr Caspar Visser't Hooft

### Vice-Modérations

Pr Grégory Franco  
Madame Annie Vey

### Secrétaires

Pr Eric Trocmé  
Madame Catherine Cabillic  
Madame Fabienne Barranger  
Pr Aurélie Derupt

### Questeurs

Madame Elisabeth Durand  
Pr Pascal Geoffroy  
Monsieur Benoit Eynard  
Monsieur Pierre Valmont  
Monsieur Sébastien Lefebvre

### Commission des vœux

Pr Frédéric Verspeeten  
Madame Sylvie Ouvry  
Madame Caroline Chapot

### Aumônier

Pr Xavier Langlois

## Message du Président du Conseil régional EPUdF en Nord-Normandie

### « Le bout du bout du monde... »

Chers Frères et Sœurs, chers Amis, membres du synode,

A travers vous, c'est l'ensemble des églises locales de notre région qui est rassemblé pour ce temps, ce temps fraternel, ce temps d'Eglise, qui, même si cela n'est pas inscrit dans le règlement des synodes, s'ouvre généralement par le message, ou un message du président du conseil régional. Et donc, durant les jours qui précèdent le synode, dans la tête du président du conseil régional, les idées se bousculent, et comme maintenant vous me connaissez bien, les images se télescopent et il faut en choisir une.



Au lendemain des commémorations de l'armistice, j'ai eu l'idée de vous parler de l'Eglise-clairon de la paix. Mais il y a eu tant et tant de commémorations que tout a été dit, donc zut, ce sera pour une autre fois. En venant à Reims, je me suis dit : « Et si on parlait de l'Eglise pétillante d'espérance ». Et puis, j'ai pensé : « Ce serait un peu nombriliste, peut-être que nos chevilles enfleraient, qu'on se prendrait le melon. On n'est pas à Cavaillon, donc ce n'est pas une bonne image ». J'avais envie aussi de vous parler des risques des amalgames ou des récupérations. A la veille de la manifestation des gilets jaunes, je me suis dit : « Attention, danger ! ». Toutes les images que j'avais dans la tête se sont petit à petit évaporées. Mais le temps est bien fait, les rencontres c'est génial, surtout lorsqu'elles ne sont pas prévues. Il y a une dizaine de jours, alors que j'avais une après-midi de battement entre deux rencontres de conseils presbytéraux, j'ai fait la rencontre. Une rencontre que j'aurais pu garder pour moi-même mais que j'ai envie de partager avec vous.

J'étais dans la campagne normande. Je traversais dans la matinée un village. Sur la place, il y avait le marché, les produits locaux, bio. Et puis sur la place, comme cela est traditionnellement très fréquent chez nous, il y avait une église. Une église avec une façade extraordinaire, éclairée par un soleil de novembre, la porte était ouverte. Alors j'ai décidé d'entrer dans l'église. Quelques marches et je fus saisi par le contraste. La façade était fabuleuse et l'intérieur sombre, humide, avec quelque odeur de salpêtre et de vieil encens refroidi. C'était saisissant ! Mais en même temps, au bout de la nef, il y avait ce petit lumignon rouge qui disait une présence, réelle pour nos sœurs et frères catholiques, réelle aussi pour nous, celle du Christ présent en tous lieux, présent dans les lieux sombres comme dans les lieux éclairés, présent au-delà des façades rénovées, dans chacun des lieux de ce monde où l'homme pénètre, vit un instant, fait une visite. Il n'y avait pas grand-chose à voir, alors ma visite fut courte. Et j'ai retrouvé le parvis et son soleil, et le bruit du marché.

Alors que je descendais les quatre marches, une femme passant sur le trottoir se tourne vers moi et me lance : « **Vous revenez du bout du bout du monde.** » Elle a dû voir que j'étais surpris,- je ne sais pas quelle tête j'ai fait -. Ce n'est déjà pas courant que l'on s'adresse comme cela, spontanément, à quelqu'un que l'on ne connaît pas. Cela n'est pas courant que l'on ne dise pas bonjour. Mais cette femme m'a interpellé avec cette simple phrase : « Vous revenez du bout du bout du monde. » Alors je lui ai simplement dit : « Mais que voulez-vous dire ? » Et voilà qu'elle est partie dans un monologue, me disant que pour elle cette église était le bout du bout du monde, qu'elle y avait autrefois vécu de très belles choses, que c'était chouette d'y venir et d'y chanter à tue tête avec les copains et les copines, qu'on ne comprenait pas toujours ce qui était dit, mais que c'était bien parce que c'était vivant, qu'on s'y retrouvait. Et puis qu'au fil du temps, on y est moins venu, que ça s'est quelque peu vidé, qu'aujourd'hui de sa fenêtre, puisqu'elle habite sur cette place, elle voit le samedi soir une poignée, deux poignées de personnes rejoindre le lieu et qu'elle les imagine dans cette humidité, dans ce noir, disséminés sur quelques chaises au milieu d'une multitude de chaises vides. Et qu'elle, elle n'a plus le goût, la force, la joie de rejoindre ce lieu, alors elle l'a appelé le bout du bout du monde. En me disant tout cela, elle termine par ces mots : « Au moins, vous n'êtes pas le nouveau curé ? » Je la rassure en lui disant : « Non, je ne suis pas le nouveau curé. » Notre discussion n'est pas allée plus loin. Je lui ai simplement fait remarquer que cette église abritait encore la présence d'une communauté, puisque le lumignon rouge brillait au bout de la nef, qu'elle était bien là au centre du village, que l'on devait y venir parfois plus nombreux pour une joie ou une peine. Donc qu'elle était encore repère et que peut-être un jour elle serait peut-être à nouveau pleine. Et là, est-ce que je l'ai dérangée, elle m'a simplement dit : « Vous y croyez vraiment qu'un jour elle sera pleine ? » Et elle est partie.

Je suis allé acheter quelques produits bio pour casser la croûte sur la plage. J'ai repris ma voiture et dans la voiture cette expression revenait de manière lancinante : « **L'Eglise, le bout du bout monde** ». Alors que l'Eglise se pense au coeur du monde, au centre du monde parfois, au centre des attentions - pas toujours -, au centre des débats ! Elle essaie de s'y mettre, de s'y positionner, d'y participer, mais elle n'y arrive pas toujours. L'Eglise-bout-du-bout-du-monde. Et voilà que durant mon après-midi, trois images se sont imposées à moi, et j'aimerai simplement au cours de ce message partager ces trois images du bout du bout du monde, qui nous disent quelque chose de l'Eglise et qui nous disent que cette femme, sans le savoir, a peut-être bien perçu ce qu'est l'Eglise aujourd'hui : un lieu du bout du bout du monde.



La première image du bout du bout du monde, quand on remonte sur les côtes normandes, ce sont **les rochers inhospitaliers qui avancent dans la Manche**, ces rochers où rien ne pousse, - peut-être un peu d'herbe rase -, ces rochers battus par les vents, battus par les flots, ces rochers dangereux, périlleux, traîtres parfois, car on ne les voit pas toujours. Mais ces

rochers sont là comme des avancées, des avancées vers l'inconnu. Ces rochers parfois que l'homme a gravi, non pas pour les habiter, mais pour les surmonter d'un phare, les surmonter d'une lumière. Et ces rochers inhabités, ces rochers stériles sont devenus alors des rochers repères, permettant aux marins de passer, de naviguer, d'aller plus loin pour arriver à destination. En effet, le bout du bout du monde, « le Finistère », c'est ce rocher après quoi il n'y a rien, et pourtant après quoi il y a tout. C'est ce rocher que l'on peut regarder comme un danger, ce rocher où l'on ne peut peut-être même pas s'installer, même pas se risquer, et qui pourtant peut porter une lumière-vigie, permettant d'éviter les dangers du présent, de l'instant, du temps.

Alors oui, **l'Eglise est peut-être un bout du bout du monde, si elle assume sa mission d'être lumière, d'être phare, non pas pour elle-même, car le phare ne se sert à rien, il sert à l'autre.** Aujourd'hui, comble du comble, les phares sont vides de présence humaine, et pourtant ils sont toujours des phares. Même vides de la présence humaine, ils sont lumière éclairant le chemin de celui ou de celle qui passe par là. Alors chers Amis, en effet, même vide, l'Eglise-bout-du-bout-du-monde peut être phare. **Comment vivons-nous l'Eglise, nos églises locales, lorsque nous sommes confrontés, inquiétés par nos vides, par le noir, par notre humidité matérielle, par nos absences de présence, comment vivons-nous l'Eglise et la communauté de telle sorte que ce bout du bout du monde rayonne toujours de l'Évangile et témoigne toujours d'une espérance.**



Quelques kilomètres plus loin, j'ai réalisé que Vanessa était au secrétariat et que j'avais promis de l'appeler avant 16 heures. Alors, j'ai sorti mon téléphone et zut ! pas de réseau : zone blanche ! Une nouvelle qui m'a agacé, énervé, mais qui est venu me dire qu'il y a aussi ce bout du bout du monde-là. **La zone blanche**, elle peut être au fond d'une vallée, dans un lieu reculé. La zone blanche, c'est un lieu où une certaine forme de communication ne passe plus. C'est un lieu qui nous énerve parce qu'on a l'impression tout d'un coup d'être coupé de tout, de ne plus savoir que faire, de ne plus être rien du tout. Vous vous rendez compte, si un mail devait arriver là et que mon téléphone ne bipe pas pour m'en avertir ! La zone blanche, dans le cadre de nos sociétés modernes, c'est un lieu que l'on n'aime pas habiter. Mais, finalement, la zone blanche, c'est ce lieu qui nous propose une autre connexion, une connexion à la nature qui nous environne, une connexion à nous-même, et peut-être une connexion à Dieu. Il y a toujours des communications pour polluer les silences par des ondes, une communication incessante qui raconte quelle nouvelle, qui ressasse quelle actualité, qui vient alimenter quelle peur, quelle crainte, quelle angoisse, quelle impression de ne plus savoir que dire, ni que penser, que faire... **La zone blanche, un bout du bout du monde où nous sommes invités à retrouver peut-être une forme de communication qui ouvre à la communion et non une communication qui ouvre au virtuel.**



Alors **l’Eglise zone blanche**, ce n’est pas l’Eglise sans parole, mais ce serait l’Eglise du silence habité, ce lieu où, l’espace d’un temps, la communauté rassemblée, riche de tout ce qu’est le monde, prend le temps de se déconnecter pour laisser Dieu nous reconnecter à Lui. L’Eglise-bout-du-bout-du-monde qui ne doit pas se tromper de communication, de parole ou de silence. Redécouvrir, alors que le téléphone ne sonne plus, alors que le téléphone ne peut plus nous donner une musique qui vient peut-être du bout du monde, redécouvrir qu’alors il y a la musique de la nature, qu’il y a le chant des oiseaux, qu’il y a le bruit de vagues, qui nous disent quelque chose de notre identité de créature de Dieu, d’enfant de Dieu, mais aussi qui nous remettent devant notre responsabilité, afin de garder ce que Dieu a créé et nous a donné. **Comment nos communautés rassemblées prennent-elles soin d’offrir à celui ou à celle qui est saturé de bruit, une zone blanche, un espace de silence qui lui permet de se ressourcer, de se renouveler. Et là encore, il n’y a pas besoin qu’il y ait foule, il n’y a pas besoin qu’il y ait brouhaha communautaire. Il suffit qu’il y ait communauté rassemblée en communion pour que Dieu habite la zone blanche et la colore à la couleur de son amour, de sa paix, de son pardon, de la réconciliation, de tout ce dont nous avons besoin pour risquer un pas de plus dans la vie et dans les tempêtes de ce monde.**

Un rocher inhospitalier où l’homme a dressé un phare-lumière. Une zone blanche où l’homme moderne n’arrive peut-être pas encore à imposer son incessant dialogue virtuel, mais où l’homme est invité à retrouver la simplicité du dialogue avec lui-même et du dialogue avec Dieu.



Et puis, lorsqu’on avance un peu plus dans le Cotentin, eh bien on est confronté à cet infini, **cet infini qui fait penser à d’autres bouts du bout du monde**. Quelques kilomètres carrés d’une forêt équatoriale où les pas de l’homme n’ont pas encore résonné, ça doit exister. Quelques mètres carrés de banquise non souillés par les mains de l’homme, ça doit encore exister. Une dune de sable au milieu du Sahara non encore exploitée par les quêtes de l’homme, ça doit encore exister. Et tout cela nous dit quoi : qu’il y a ces bouts du bout du monde que l’homme aimerait peut-être rejoindre conquérir, s’approprier, et qui restent signes

de l'origine des origines, signes d'un paradis perdu, mais signes bien réel. Alors, **l'Eglise est peut-être elle aussi, ou peut choisir d'être elle aussi un de ces bouts du monde-là, signe non pas d'un paradis perdu, mais d'un royaume à trouver ou à retrouver, un petit bout de ce Royaume déjà là, mais toujours à attendre, toujours à espérer, toujours à recevoir, un petit bout d'origine, d'alpha mais aussi d'oméga et de fin, un petit bout de promesse dont le monde a tellement besoin. C'est aussi cela, je crois, la responsabilité de nos communautés : être disponible à ce que Dieu dépose au cœur de ce monde et qui ne dépend pas de l'œuvre de nos mains, mais qui dépend de l'œuvre de l'Esprit au creux de nos mains, qui ne dépend pas de nos discours, de nos réflexions, de nos théologies, de nos ecclésiologies, mais qui dépend de l'œuvre de l'Esprit à travers nos mots et nos bouches fragiles.**



**Du bout du bout du monde.** Qu'est-ce qu'elle était riche cette réflexion lancée sur le trottoir d'un village. Vous me direz : « Mais c'est toi qui ... ? ». Peut-être mais alors pas tout seul, peut-être parce que disponible à quelqu'un qui m'interpelle et que je ne connais pas, disponible à une parole lancée qui me fait réfléchir et qui quelque part m'invite à changer de regard, à changer de regard parce que tout cela rencontre ce que nous connaissons toutes et tous, au fil des jours, au fil des mois, au fil de nos rencontres. Nous nous plaignons d'être parfois ces lieux désertés, parlant beaucoup plus de nos chaises vides que de nos places occupées par l'un ou par l'autre de nos sœurs ou de nos frères, parlant beaucoup plus des absents plutôt que des présents qui sont là, de ce que nous ne faisons pas plutôt que de ce que nous faisons, de ce que Dieu ne nous donne pas plutôt que de ce que Dieu nous donne. Comme cette femme sur le trottoir du village qui, sachant qu'il y avait tant de places vides dans l'église, avait peur d'y aller de peur d'y être perdue. Et puis, comme peut-être ceux de l'intérieur de la communauté qui, entre eux, toujours se plaignent.

Alors chers frères et sœurs, puisque **c'est notre réalité aujourd'hui, soyons des communautés du bout du bout du monde.** On ne nous rejoint pas, lançons la lumière et rejoignons par elle celles et ceux qui l'espèrent. On ne nous écoute pas, alors faisons silence et écoutons Dieu. Il ne parlera pas qu'à nous, Il parlera aussi aux autres. Nous nous sentons pollués par tant de choses qu'il nous est difficile de penser par nous-mêmes, alors assumons, assumons d'être ce signe du Royaume parce que Dieu nous invite à l'être. **Au bout du bout, il y a toi ; au bout du bout, il y a ton voisin ; au bout du bout, il y a Dieu.** L'Eglise, la communauté est là pour que nous ayons ce temps offert qui s'ouvre à l'éternité, cet espace offert qui s'ouvre à l'universel, ce temps et cet espace où nous pouvons nous retrouver nous-même pour mieux retrouver l'autre et nous tenir devant le Tout Autre. Eglise du bout du monde, non pas lointaine, mais bien proche, disponible à l'autre, non pas inatteignable mais simplement ouverte, prête à accueillir, non pas silencieuse mais brillante et confiante

Un rocher, une lumière ; une zone blanche, un silence ; un espace vierge des saccages de l'humanité, le Royaume. L'Eglise est cela, et dans chacune des réalités des communautés

locales que nous représentons, il y a cette identité, il y a cette richesse. A nous de ne pas nous laisser aveugler par nos craintes, par nos constats, à nous de les assumer en confiance, parce que **le Christ est là et qu'Il est La Lumière du monde, qu'Il est La Parole de Vie dans nos silences, qu'Il est Celui qui nous rejoint jusqu'au bout du bout de nos mondes.**



Alors chers Amis, nous ne saurons peut être pas après ce message quoi faire ou quoi dire. Heureusement, heureusement ! S'offrir simplement ce temps qui pour moi est un peu un monologue, mais, croisant vos regards, devient une multitude de dialogues. S'offrir ce temps, c'est aller au cœur du cœur, du bout du bout de ce qu'est un synode. Faire la pause pour pouvoir se reposer, faire la pause pour pouvoir découvrir de quoi nous sommes riches, pour pouvoir retourner vers nos vides, vers nos pauvretés, vers tout ce qui jusque-là pollue nos esprits. Alors oui, ce synode pour nos esprits, c'est peut-être une zone blanche. Durant ce temps de synode, partagez, partagez ce qui au cœur de vos communautés, de vos vies est signe de la présence de Dieu, accompagnant votre quotidien. Partager les occasions qui vous sont données de prendre conscience du témoignage offert aux places des villages ou aux campagnes ou aux rues des villes dans lesquelles sont érigés vos lieux de vie communautaire. Pensez à partager cela, car c'est cela qui nourrit l'Eglise, c'est cela qui nourrit le témoignage de l'Eglise, c'est cela qui renouvelle notre joie d'être Eglise ensemble.

Il y a quelques jours, je pensais avoir une après-midi de libre pour penser à autre chose. Et finalement, cet autre chose, ça a été vous, ça a été l'Eglise et le monde, parce que finalement ce devrait peut-être être un loisir que de penser l'Eglise ou de penser à l'Eglise ; ce devrait être aussi simple qu'une promenade, qu'une halte sur un rocher face à l'immensité. Et pourtant ce n'est pas si simple.

Eglise du bout du bout des Ardennes, Eglise du bout du bout de la Manche, Eglise du bout du bout de la Côte d'Opale, Eglise du bout du bout de Lille, Eglise du bout du bout de la Thiérache, Eglise du bout du bout du Havre, Eglise du bout du bout des Pays de l'Orne, du bout du bout..., du bout du bout..., du bout du bout..., du bout du bout ...

### **Eglise de Jésus-Christ plantée là !**

**Eglise plantée là, comme un phare dans les ténèbres de ce monde. Eglise de Jésus-Christ plantée là, porte ouverte au chercheur de Dieu qui veut partager un bout de sa vie, peut-être à bout de force. Eglise de Jésus-Christ plantée là pour être là, lumière, parole, présence. Ce n'est pas toi qui a voulu être là. C'est le Seigneur qui te donne d'être là. Ce n'est pas toi qui a décidé d'être ce que tu es aujourd'hui, c'est le Seigneur qui au fil des ans t'a donné de devenir ce que tu es aujourd'hui. Et tu n'es pas au bout du bout de ta mission, tu n'es pas à la fin. Dieu a pour toi, pour nous, un projet, une espérance, celle du Royaume encore lointain, bout du bout de la vie, mais du Royaume déjà là en prémices.**



Alors, c'est parce qu'il est déjà là ce Royaume que nous pouvons dire et que j'ai pu peut-être dire à cette femme, elle se remplira peut-être à nouveau cette église. Mais comme elle est celle du bout du bout d'un temps, elle ne se remplira pas comme je le voudrais, comme je le pense pour rassurer ma mémoire, mes images du passé, pour venir apaiser le fait que je pense mal faire. Elle se remplira comme le Seigneur le voudra et quand Il le voudra. Puisse le Seigneur me la faire voir pleine, lorsqu'elle est pleine de sa Grâce. Puisse le Seigneur me la faire voir comble, lorsqu'elle est comblée de sa Bénédiction. Car je crois que c'est de cela dont nous avons besoin. **Que le Seigneur nous aide à avoir sur nos réalités de vie d'Eglise un regard transfiguré qui nous permet alors d'être dans l'Action de Grâce pour sa bénédiction, car nos communautés sont riches de la bénédiction de Dieu. Un regard transfiguré qui nous aide à offrir nos places vides plutôt que de pleurer sur elles, à prendre le risque que vienne s'y asseoir des gens qui nous déplaceront un peu de nos habitudes, de nos repères, de nos savoir-faire, voire de nos rites. Alors, alors nous représentons là un bout du bout de la réalité de l'Eglise, riche de la plénitude de l'Eglise universelle.**

Prenons le temps de ne passer à côté de ce don que Dieu nous fait,  
car Celui qui nous donne d'être l'Eglise n'est pas un bout du temps, Il est l'Eternité.

Il n'est pas un instant de silence, Il est la Parole.

Il n'est pas un espace vide de présence, puisqu'Il est l'Emmanuel.

Ainsi par Lui, lumière, et nous pourrons naître à la vie.

Avec Lui, parole, et nous pourrons annoncer qu'Il est le Seigneur des vivants et des morts.

Avec Lui, espérance, et nous pourrons par grâce être Eglise du bout du bout du monde,  
signe du Royaume présent.

Je vous remercie.

Pasteur Olivier Filhol,  
Reims le 16 novembre 2018

*Message enregistré et retranscrit par la suite*

## Actes 9/1-22 La conversion de Paul

Le Synode régional de notre Église protestante a consacré beaucoup de temps pour réactualiser sa « Constitution », anciennement appelée « Discipline ». Difficile d'en parler pour moi. Ceux qui me connaissent un peu savent que je ne porte pas en moi une fibre institutionnelle particulièrement épaisse. C'est un tort ! J'en fais volontiers l'aveu devant vous. Car au fond, avant d'être un chapelet de règlements et d'alinéas, notre Constitution, dans son caractère disciplinaire, est l'outil nécessaire que l'Église se donne pour former des disciples. En effet, pour devenir disciple, il faut faire route ensemble, (*Jésus les envoya deux à deux Luc 10/2*), et bien s'accorder, (*si deux ou trois s'accordent je suis présent au milieu d'eux Mt 18/20*). Ainsi, travailler sa Constitution, c'est d'une certaine manière défricher cette route commune, mettre en évidence son possible. Cependant, j'envisage ce chemin tout autant comme une promesse dans laquelle il nous faut entrer, que comme une contrainte. Contrainte, car cette mise en forme d'une route ensemble nécessaire, nous montre aussi le chemin que je ne peux pas parcourir seul. Faire Église est une invitation à nous déposséder d'une forme d'isolement. Une invitation à entendre à bien des étages : en tant que disciple, nous ne pouvons nous faire tout seuls, à l'écart de l'Église locale, de même qu'aucune Église locale ne peut se faire à l'écart d'une communion régionale, tout comme le régional à l'égard du national. Être ensemble nous permet donc d'entrer dans ce qui nous dépasse et devenir ce que nous ne soupçonnions pas. D'où ce curieux constat : demeurer seul, c'est passer à côté de soi.

Fort de cette conviction, c'est donc à contre-courant de notre thème synodal que j'ai choisi le récit de la conversion de Saul. Pour le coup, je me tiens à l'écart de cette joyeuse contrainte du « être ensemble pour devenir disciple » et nous plonge dans les méandres intimes et mystérieux de la conversion. Ici, nous quittons la contrainte et le secours du compagnonnage pour nous tenir, impuissants, devant le cheminement de la conscience. Nous nous tenons aux portes d'un événement qui ne peut pas être institutionnalisé. En effet, si nous pouvons organiser la vie de disciple, la faciliter à tous ses niveaux, nous ne pourrions jamais la faire naître. Une conversion que j'associe à l'exercice de la conscience en référence au fameux « pour-soi » dont a tant parlé Sartre, cette qualité humaine propre à ne pas se réduire à elle-même, dans un état plein, repu, rond, mais de pouvoir se tenir à distance d'elle-même, pour se lire, se relire et se projeter. Se convertir revient toujours à prendre une distance d'avec soi-même, vivre un tel écart propre à se relire et à se projeter. Conversion et conscience se nichent dans le « pour-soi » de l'être humain, cette capacité, dit Sartre, à l'ek-stase, au « hors de soi ».

Un « pour soi » ou « hors de soi » possible mais qui, dans la conversion, devient réalité depuis un autre lieu : Christ ! Si la conversion est une distance prise d'avec soi, elle l'est depuis Jésus-Christ. Une relecture de soi devient possible depuis sa Seigneurie, une nouvelle projection de soi peut se découvrir dans l'écho de son appel. Aussi, quel écart constatons-nous dans la conscience-conversion de Paul. Comment le persécuteur de l'Église en vient-il à prendre conscience de Christ ? Rien ne l'explique, rien ne rationalise ce cheminement intérieur.

Tout cela nous le savons très bien, mais lorsque nous le couchons sur le papier nous voyons apparaître un paradoxe. D'un côté, une conscience religieuse dans une intensité et un mouvement que rien ne prépare et qui échappe à toute forme d'institutionnalisation, et de l'autre une Église qui n'a certes pas à forcer les consciences, mais qui pour autant est appelée à leur parler. Par sa prédication, l'Église a vocation à s'adresser aux consciences, elle exhorte à des prises de conscience et invite à la conversion. Pour le dire encore autrement, est-ce que la conversion est un passage à ce point intime et personnel qu'on pourrait, en tant que processus, le dissocier complètement du lien communautaire. Bref, si la vie de disciple se conjugait au pluriel, la conversion, elle, ne se conjuguerait qu'au singulier.

J'avoue que j'ai un doute, car au fond de moi je ne pourrai jamais réduire la « conscience » à un seul « face à face avec soi-même ». Je suis convaincu que toute conscience émerge et se forge face à un idéal qui lui est proposé et qui lui vient donc de l'extérieur. La conscience, comme le langage, a besoin, pour naître, d'être précédée. J'aime à rappeler ce commentaire du Rabbin P.Hadad sur la création de l'homme au 6<sup>ème</sup> jour, expliquant que lorsque l'homme advient, il ne peut que constater qu'un monde le précède, qu'une histoire le précède, qu'une transcendance le précède. L'homme est créé pour l'émerveillement et la quête de ce qui le dépasse. C'est cela la conscience, le goût pour la démesure, le désir de se grandir face à ce qui nous dépasse infiniment. En annonçant le Règne de Dieu, l'Église fait entendre un idéal, une utopie. *La foi vient de ce que l'on entend et ce que l'on entend est la Parole de Christ.*Rm 10/17. Le cheminement de la conscience, de la conversion, n'est jamais un chemin exclusivement personnel, elle est toujours saisie, autorisée par ce qui la précède. La prédication du règne de Dieu précède et autorise la conversion.

Je dirai même que, seul face à sa conscience et loin de tout idéal, l'homme est en situation de danger. Cela se vérifie dans le récit que nous avons lu. Paul persécute, mais avec un mandat institutionnel. Paul fait le mal mais en pensant faire le bien. Paul viole ce que notre modernité appelle la justice, mais en cela il se veut fidèle à une autre justice, à ce qui est plus grand que lui. *L'heure vient où celui qui vous fera périr croira présenter un sacrifice à Dieu*, dit Jésus dans l'évangile de Jean (16/2). Cela nous rappelle que le pire des tortionnaires est toujours celui qui est convaincu de sa justice. *Pour faire le mal, l'homme doit l'avoir auparavant pensé comme un bien ou comme un nécessité comprise et acceptée*, dit Soljenitsyne ; et l'orthodoxe de poursuivre qu'ainsi le persécuteur *donne toujours une justification à ses actes*. Sans tomber dans des anachronismes réducteurs, il nous faut constater que l'homme a une fichue capacité à se donner bonne conscience et qu'il peut commettre en toute bonne foi, avec toute l'horreur du devoir bien accompli, les pires des atrocités. Quand l'homme reste seul face à sa conscience, il se construit bien souvent des idéaux à la hauteur de ses désirs les plus sombres. L'homme a donc besoin d'une parole extérieure et bonne que je reconnais dans l'Évangile.

Cependant, dans le récit de Paul, cette parole semble manquer. Paul bouge, mais dans la solitude. Aussi va-t-il connaître un autre danger : non plus celui de la violente assurance, mais le désarroi face à la perte totale d'assurance. Paul est seul face au Christ qui se révèle à lui comme celui qui est persécuté au travers des siens. Jésus se laisse reconnaître comme l'être atteint dans la morale bafouée, dans l'éthique piétinée. Jésus se révèle dans cette inadmissible atteinte portée contre l'autre. De fait, en s'associant à cette atteinte, il la révèle dans ses conséquences infinies. Si derrière l'atteinte portée au plus faible, le Messie lui-même est atteint, l'offense devient irréparable.

D'ailleurs, c'est ce que laisse entendre aussi la prière du notre Père lorsqu'elle nous parle d'une dette à remettre : *Remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs*. Mt 6/12. Pourquoi cette dette à remettre ? Parce que, à mon sens, face à l'offense, ce qui est dû

est justement une réparation impossible. Du coup, la seule demande qui peut être faite est, non pas de réparer, mais d'effacer la dette d'une réparation impossible. Le pardon n'est pas de l'ordre de la réparation, mais l'acceptation d'une impossible réparation pour s'engager dans une reconstruction.

Cette prise de conscience pour Paul devient source d'angoisse, à un point tel que la découverte de la vérité devient pour lui ténèbres. J'aime à comprendre la cécité de Paul comme le non-sens dans lequel est plongé celui dont le système de valeurs vient de voler en éclats. Incompréhension du monde, du bien, du mal, des autres, de soi ... Paul est dans l'incapacité de relire son existence, de lui donner du sens. C'est à une « mort à soi » que nous assistons, trois jours durant, que certains ont nommé la passion de Paul. Mais si la mort de Paul, mort existentielle, spirituelle, est la prise de conscience que ce qui était tenu pour vrai est vain, cette mort est aussi l'impossibilité pour lui de renaître à autre chose. L'homme seul, face à lui-même encore une fois, ne semble pas en mesure de se sauver. Et oui, on ne se ressuscite pas tout seul ! Paul ne peut pas, tout seul, donner tout son sens à sa propre expérience, qui est pourtant un cheminement avec Christ, il ne peut reconnaître dans ses ténèbres l'expérience de la foi. Ce texte est une véritable pierre précieuse dans les écritures. Il nous parle tout autant de cette grâce qu'opère l'Esprit-Saint, permettant le chemin intérieur, spirituel, d'un homme qui entre en conversion, que de l'effroyable solitude dans laquelle il est plongé. Paul connaît ici la solitude de celui qui, de l'ultra convaincu qu'il fut, va entrer en conflit avec sa propre pensée. La conversion authentique commence là, dans ce déchirement intérieur, dans cette cohérence perdue, dans cette lutte contre soi-même. Mais toujours dans la solitude éprouvante de celui qui ne peut s'interpréter lui-même et donc donner du sens à ce déchirement.

Grâce soit rendue à Dieu, la cécité va cesser ! Paul va retrouver la vue au moment du baptême. Enfin, presque, j'y reviendrai. Pour l'heure, je dirais que l'incohérence d'un chemin pourtant authentique et intime va se dissiper dans le sacrement du baptême, dans l'acte ecclésial. L'existence du singulier va s'épanouir dans une fidélité communautaire. S'épanouir, c'est à dire donner toute sa dimension, se révéler dans l'éclat de la promesse. Paul n'a pas encore demandé le baptême, qu'Ananias, image de l'Église, porte en lui l'intuition du devenir du futur apôtre des nations. Ce n'est pas tant le caractère divinatoire qui m'intéresse que l'idée que, pour le croyant, il y a dans la communauté ecclésiale un devenir en Christ auquel, tout seul, il ne peut avoir accès.

Le croyant ne peut pas s'accomplir tout seul, pour cela il doit être accueilli. Et forcément, pour être accueilli, il faut une communauté, mais pas n'importe quelle communauté. Une communauté sensible à l'Esprit-Saint, à la volonté de Dieu. Une Église sensible à l'Esprit de Dieu et donc en capacité de porter sur le monde un regard pétri d'espérance. Car si un homme ne peut se faire tout seul, ne peut être l'interprète de sa propre histoire, il faut qu'un tiers l'interprète, mais dans l'espérance. Ainsi, si Ananias seul ne voit en Paul qu'un persécuteur, Ananias à l'écoute du Seigneur pressent un autre devenir possible. De l'un à l'autre il y a doute, résistance, une peur bien compréhensible. Mais une peur exprimée devant Jésus et qui, avec lui, traduit le combat de la foi, cette lutte qui se traduit par un rapport de force entre une forme de sidération devant le poids du réel et l'impossible possibilité de la foi qui résiste au réel. La foi devrait être prédisposée à tous les possibles, mais parce qu'elle appartient à un mouvement humain, dans sa dimension humaine, elle se heurte à cette possibilité.

Qui donc a besoin de découvrir le Seigneur ? Qui a besoin de se convertir ? Le persécuteur ou le baptiseur ? Les deux. L'Église doit aussi se convertir, mais en souriant à l'homme. De même que Paul ne peut tout seul vivre jusqu'au bout sa propre expérience de foi, l'Église, via Ananias, ne peut, toute seule, enfermée dans la rhétorique de sa prédication, se grandir. Pour

grandir dans la foi, dans la connaissance de l'amour du Seigneur et dans la connaissance qu'elle peut avoir d'elle-même, l'Église doit être éprouvée dans un face à face avec son persécuteur. Pour grandir, l'Église doit être éprouvée, c'est à dire qu'elle est tenue de manifester ce qu'elle tient pour vrai à l'épreuve du réel. Ce qui définit une Église est tout autant son centre, le Christ Jésus, le Christ qu'elle confesse, que ses frontières. J'emploie évidemment le mot « frontière » avec beaucoup de prudence, car bien malin qui pourrait dire où commence et où s'arrête l'Église. Mais je l'emploie néanmoins, car je mets sur cette frontière tous les lieux où l'Église est questionnée et parfois cruellement questionnée dans son espérance. Que croyons-nous, qu'espérons-nous ? La réponse ne se découvre jamais uniquement dans l'entre-soi, mais dans le monde qui nous accule à l'impossible possibilité de la foi.

Conversion de Saul, conversion d'Ananias, tous ont besoin de cheminer intérieurement et aucun ne peut le faire tout seul. Pour exister pleinement dans la foi, ils doivent se rencontrer. Cependant l'Église a une responsabilité qui lui est propre, celle d'être fidèle. Or pour Ananias, être fidèle c'est prendre un grand risque et oser dire au persécuteur : *Saul, mon frère !* Ce n'est pas au baptême que les écailles tombent et que tout fait sens, mais au moment où la fraternité est concrètement vécue. Tous ont besoin de se convertir, mais Christ respandit là où la fraternité est osée et posée. C'est la responsabilité de l'Église que de vivre cette fraternité et la partager. Que Dieu nous garde dans la joie profonde de vivre l'Église.

Amen

## Message du Défap

**Chers frères et sœurs**, chaque fois que l'un ou l'autre des secrétaires du Défap est invité par une Eglise locale pour un culte et une animation, il se voit poser la question, et en général par plusieurs personnes : « *Mais qu'est-ce que le Défap ?* »

Pourtant le Défap va tranquillement vers son cinquantième anniversaire, que nous préparons pour 2021. Et surtout le Défap ne pourrait exister sans votre participation, financière mais également en termes d'engagements de personnes.

Depuis bientôt 50 ans le Défap assure toujours **ses services fondamentaux**, et il s'est lancé depuis plusieurs mois dans **une grande réflexion sur sa refondation**.

**Quels services ?** Vous pourrez en (re) prendre connaissance avec le document de 8 pages qui vous a été transmis mais je voudrais juste insister sur trois verbes qui caractérisent le Défap :

**Premier verbe : envoyer**

**Aujourd'hui, le DEFAP, c'est une cinquantaine d'envoyés à travers le monde :**

- **Des jeunes** en service civique de 10 mois, ou des moins jeunes en Volontariat Solidarité Internationale d'une durée de 1 à 6 ans, par exemple à Madagascar, au Cameroun, Togo, Bénin, Sénégal, en Egypte, en Tunisie.... Ils accomplissent leurs missions, d'enseignement dans des écoles, d'animation dans des orphelinats, d'aide dans le domaine de la santé, de l'agriculture ou du développement social ...tout cela au sein d'institutions partenaires du Défap. Nous ne pouvons qu'encourager les jeunes des Eglises à se lancer dans une telle expérience, qui les transforme pour toute leur vie.

Sachez que vous pouvez inviter les envoyés de retour dans vos Eglises locales pour qu'ils témoignent lors d'un culte, d'une journée mission ou d'une rencontre jeunesse.

- **Des pasteurs** détachés pour un temps de ministère outremer, par exemple à la Réunion ou à la Guadeloupe, ou encore pour enseigner la théologie, ainsi Olivier Delachaux parti l'an dernier en Nouvelle Calédonie, à l'école pastorale de Béthanie, à Lifou, comme pasteur et professeur de Nouveau Testament.
- A ces envoyés de longue durée il faut ajouter **les missions courtes**, notamment dans l'enseignement, soit de matières théologiques, soit de la langue française, mais aussi sur des programmes de santé ou encore de réfection ou construction de bâtiments.
- Enfin il y a **les camps jeunesse internationaux**, soutenus par le Défap, sous forme financière et logistique quand cela est demandé par les paroisses qui envoient leurs jeunes.

Ce verbe **Envoyer** implique à la fois **de la mise en relation et des projets communs**.

### **Deuxième verbe : Accueillir**

Aujourd'hui le Défap c'est une hospitalité de 10 chambres et 28 lits, environ 3200 nuitées en 2017 : **Des hôtes** venus de Nouvelle Calédonie, de Tahiti, de Madagascar, de divers pays d'Afrique, mais aussi d'Europe et d'Amérique...

**Des collègues et paroissiens** se rendant à Paris pour des réunions de travail

**Des boursiers** venant de l'étranger travailler sur leur thèse ou **des professeurs** accueillis en France pour un congé recherche ou pour donner un enseignement dans l'une de nos facultés de théologie.

**Les équipes régionales mission** qui se réunissent 4 fois par an pour partager les nouvelles des régions et réfléchir à l'avenir.

**Des jeunes invités par le Défap** pour des mini-séjour à Paris avec leur pasteur et leurs animateurs jeunesse dans le cadre du **programme « Voir et revoir Paris »** 60 d'entre eux, entre 12 et 17 ans, sont venus visiter la maison et rencontrer la mission entre octobre 2017 et juin 2018.

**La maison des missions, au 102 boulevard Arago est votre maison.** Elle vous est ouverte et vous attend pour que vous puissiez y **découvrir l'histoire et l'actualité de la mission.**

### **Troisième verbe : former**

Ce verbe recouvre également **l'information et la communication.**

La bibliothèque et les archives mettent à disposition l'histoire et la mémoire des missions et des problématiques missionnaires. Visiteurs, étudiants, chercheurs sont accueillis, les jeunes qui viennent au Défap pour des mini-séjours également. La Lettre du Défap et le site internet informent sur l'actualité des missions. (voir le dernier numéro à disposition sur le stand)

Chaque année les personnes que nous envoyons en service civique ou en VSI reçoivent une formation au départ de deux semaines **où la question de l'interculturalité est centrale.**

**Ceci nous place au cœur de notre réflexion sur la refondation du Défap**

**Notre vision du monde a changé.** Elle partait du Nord vers le Sud, était euro-péo-centrée, et implicitement fondée sur une hiérarchie des cultures où nous avons la place du haut.

**Aujourd'hui les Eglises dites historiques sont en crise en Europe, elles sont pleines dans les pays d'Afrique et d'Asie** avec lesquels nous sommes en lien. Là-bas et ici se développent rapidement les Eglises évangéliques et pentecôtistes.

**Aujourd'hui les Eglises d'Afrique** avec lesquelles nous sommes en lien sont **également présentes dans notre pays** par les effets de l'immigration. Par ailleurs un bon nombre de nos Eglises locales se trouvent enrichies et transformées par la venue de ces chrétiens issus de l'immigration. En un temps de raidissement communautariste et identitaire dans notre pays, ces Eglises peuvent jouer un rôle social important comme **exemples d'accueil et**

**d'intégration.** C'est un grand défi, car il faut construire ensemble **des relations interculturelles**, et travailler ensemble à **une mission d'évangélisation** ici-même, dans notre société, en même temps que nous poursuivons de fécondes relations avec les Eglises d'ailleurs.

Frères et sœurs, voici des questions sur lesquelles travaille le Défap. Mais pour le faire nous avons besoin de vous, de votre soutien, non seulement financier mais également spirituel et intellectuel. Si de votre côté, vous désirez organiser des temps de réflexion et d'échanges, sachez que nous sommes à votre disposition pour y participer, sous quelque forme que ce soit. (Par exemple se sont tenus en région CAR des mini-forums le 7 octobre dernier. Et le consistoire de Normandie est en train de préparer un forum sur le développement durable pour le 30 septembre 2019.)

- *Nombre de voix délibératives 84*
- *majorité 43 voix*

=> *Votes des vice-modérateurs (par acclamation)*

Pr Grégory Franco  
Madame Annie Vey

=> *Vote des questeurs et des secrétaires (par acclamation)*

=> *Vote approbation du projet d'emploi du temps*

**Pour : 62**  
**Contre : 0**  
**Adopté**

**Sujet synodal :**  
**la révision des textes de référence de l'Eglise protestante unie de France**

### ***Décision n° 1***

Le Synode régional Nord-Normandie réuni à Reims les 16, 17 et 18 novembre 2018

Donne un avis favorable aux propositions de modifications de la Constitution proposées par le Conseil National, telles qu'elles sont présentées dans le fascicule 5 « Révision des textes de référence, textes proposés à l'avis des synodes régionaux 2018 »

Exceptés :

57 M (pour 23 voix / contre 33 voix)

61 M (pour 24 voix / contre 20 voix)

62 M (pour 37 voix / contre 13 voix)

**Pour : 65**  
**Contre : 0**  
**Adoptée**

## ***Décision n°2***

Le Synode régional Nord-Normandie réuni à Reims les 16, 17 et 18 novembre 2018

Transmet au Conseil National, les remarques et propositions suivantes mentionnées dans le tableau annexé, concernant les articles :

C 4§2.2, Place du ministre

C 5§5, Rôle du consistoire

**C 16§7e, Incompatibilités**

**St AC 5.3, Incompatibilités**

**C 18§12.2, Suffrage universel**

**C 20§1.3, Secret professionnel**

C 21§15, Temps sabbatique

C 22§4, Recours en cas de refus

**Pour : 62**

**Contre : 0**

**Adoptée**

Place du ministre lors des délibérations relatives à un collègue : Constitution article 4 § 2.2 (p.134)	Remarque : quand un second ministre arrive il est important que le ministre déjà en poste soit consulté
Rôle du Conseil du consistoire article 5 § 5 (p.137)	Le synode trouve maladroite la formulation : « il est le collaborateur du Conseil régional auquel il est subordonné »  Proposition : « il est le collaborateur du CR dont il relaie les décisions tout en se faisant l'interprète de la réalité du terrain exprimée par les Eglises locales»
Incompatibilités dans la composition des instances (CP, commissions) : Constitution article 16 § 7 e) (p.146) et article 5.3 des statuts-type des AC	Demande d'allègement de la procédure permettant d'obtenir une dérogation.  Demande de précisions sur la façon dont le CR appréciera pour déroger  Suppression de l'avis du Consistoire
Le suffrage universel pour les ministres : Constitution article 18 (p.147)	Comment le ministre pourrait réintégrer son poste après son congé sans solde, après avoir exprimé publiquement ses idées politiques, sans risquer de fragiliser la cohésion de la communauté ?  Ouverture d'une réflexion sur l'engagement politique du/de la président(e) du CP
Le secret professionnel et le secret de la confession étendus aux dépositaires d'un mandat : Constitution article 20 (p. 147)	Cet article nécessite de nombreux éclaircissements sur le secret professionnel, le secret de la confession et les personnes concernées éventuellement par un document qui en explique les contours
Temps sabbatique article 21 § 15 (p.149)	Proposition : accompagner par un document qui explique le pourquoi du congé sabbatique aux Eglises locales afin qu'il soit bien compris  Remarque : le contenu du temps sabbatique est laissé à l'appréciation du ministre, ce qui semble être en contradiction avec l'exposé des motifs (p. 70)  Propositions: durant le temps sabbatique, l'UN assume les frais de logement du ministre dérogation à la condition supplémentaire des 5 ans dans le poste pour « certains cas particuliers mûris »  Remarque : importance d'une préparation commune associant CP, CR et pasteur.
Le recours en cas de refus d'un second proposanat : Constitution article 22 § 4 (p.152L)	Proposition de rédaction : « l'intéressé peut, dans un délai d'un mois, saisir la commission de recours pour solliciter l'autorisation d'un second proposanat"

## Décisions financières

### *Décision n°1*

Le synode régional Nord-Normandie réuni les 16, 17 et 18 novembre 2018 à Reims

- prend acte que le résultat 2017 s'élève à 117 672 €(titre E exclu)
- prend acte que ce résultat sera affecté à la réserve générale.

**Pour : 69**  
**Contre : 0**  
**Adoptée**

### *Décision n°1b*

Le synode régional Nord-Normandie réuni les 16, 17 et 18 novembre 2018 à Reims propose que le CR verse 10 000 € comme complément de contribution au titre A.

**Pour : 53**  
**Contre : 9**  
**Adoptée**

### *Décision n°2*

Le synode régional Nord-Normandie réuni les 16, 17 et 18 novembre 2018 à Reims

- prend acte que le résultat 2017 du titre E (consistoires) s'élève à 2149 €
- prend acte que ce résultat sera affecté aux 4 consistoires de la région Nord-Normandie.

**Pour : 71**  
**Contre : 0**  
**Adoptée**

### *Décision n°3*

Le synode régional Nord-Normandie réuni les 16, 17 et 18 novembre 2018 à Reims

- prend acte du résultat positif de 5469 € de l'ASEMBPUF qui est à affecter à une réserve générale qui sera créée en 2018 en remplacement du « report à nouveau » existant
- la nouvelle réserve générale sera égale à 32 608 €

**Pour : 71**  
**Contre : 0**  
**Adoptée**

### *Décision n°4*

Le synode régional Nord-Normandie réuni les 16, 17 et 18 novembre 2018 à Reims ayant pris connaissance du budget de la région pour l'exercice 2019 approuve :

- le budget pour un montant de 1 195 000 € tant en recettes qu'en dépenses
- la répartition des contributions des Eglises locales telle qu'elle est présentée pour un montant

de 1 139 930 €

**Pour : 65**  
**Contre : 0**  
**Adoptée**

Eglises et Consistoires	voté les années précédentes			réponses des AC 2019	évolution année n/n-1	versement mensuel
	2 016	2 017	2 018			
Saint Amand	9 860 €	9 860 €	9 360 €	9 360 €	0,00%	780,00 €
Valenciennes	15 560 €	15 560 €	15 560 €	15 560 €	0,00%	1 296,67 €
Maubeuge	16 950 €	16 950 €	16 950 €	12 950 €	-23,60%	1 079,17 €
Cambresis	43 900 €	35 000 €	35 368 €	35 899 €	1,50%	2 991,58 €
Thiérarche	21 800 €	21 800 €	21 000 €	21 315 €	1,50%	1 776,25 €
St Quentin	28 260 €	28 260 €	27 500 €	18 000 €	-34,55%	1 500,00 €
Disséminés de l'Aisne	6 950 €	6 950 €	7 037 €	7 037 €	0,00%	586,42 €
Somme	32 020 €	32 020 €	21 555 €	21 878 €	1,50%	1 823,17 €
Reims-Epernay	72 615 €	74 000 €	75 110 €	76 237 €	1,50%	6 353,08 €
Sedan	3 595 €	3 595 €	2 500 €	2 538 €	1,52%	211,50 €
Châlons	16 275 €	13 000 €	13 165 €	13 165 €	0,00%	1 097,08 €
Charleville-Mézières	10 025 €	10 025 €	10 150 €	10 302 €	1,50%	858,50 €
Beauvais	13 000 €	13 000 €	13 325 €	13 525 €	1,50%	127,08 €
Compiègne	18 210 €	18 760 €	18 760 €	20 000 €	6,61%	1 666,67 €
Creil	11 528 €	11 528 €	11 816 €	11 993 €	1,50%	999,42 €
<b>Picardie Hainaut Ardennes Marne</b>	<b>320 548 €</b>	<b>310 308 €</b>	<b>299 156 €</b>	<b>289 759 €</b>	<b>-3,14%</b>	
Boulogne-B-D	9 595 €	9 595 €	9 250 €	9 250 €	0,00%	770,83 €
Calais	8 100 €	8 100 €	8 100 €	8 100 €	0,00%	675,00 €
Dunkerque	21 140 €	21 140 €	21 640 €	21 965 €	1,50%	1 830,42 €
Lille	98 950 €	100 000 €	102 500 €	105 000 €	2,44%	8 750,00 €
Fives	31 400 €	31 400 €	31 800 €	32 160 €	1,13%	2 680,00 €
Roubaix-Tourcoing	30 550 €	30 550 €	30 930 €	31 394 €	1,50%	2 616,17 €
Artois	25 670 €	25 670 €	26 000 €	26 390 €	1,50%	2 199,17 €
Douaisis	20 960 €	17 000 €	17 425 €	17 686 €	1,50%	1 473,83 €
Bassin Minier	19 520 €	19 520 €	19 715 €	19 715 €	0,00%	1 642,92 €
<b>Flandre Artois Littoral</b>	<b>265 885 €</b>	<b>262 975 €</b>	<b>267 360 €</b>	<b>271 660 €</b>	<b>1,61%</b>	
Bolbec-Cote d'Albatre-Caux	27 670 €	22 000 €	22 550 €	22 550 €	0,00%	1 879,17 €
Dieppe	25 150 €	25 150 €	25 779 €	26 166 €	1,50%	2 180,50 €
Elbeuf	24 575 €	24 000 €	19 000 €	19 285 €	1,50%	1 607,08 €
Evreux	40 710 €	40 710 €	37 000 €	35 000 €	-5,41%	2 916,67 €
Le Havre	129 780 €	129 780 €	133 025 €	135 020 €	1,50%	11 251,67 €
Lillebonne	32 544 €	32 544 €	27 000 €	27 000 €	0,00%	2 250,00 €
Luneray	56 494 €	56 494 €	57 906 €	57 906 €	0,00%	4 825,50 €
Rouen	119 091 €	119 091 €	117 000 €	112 000 €	-4,27%	9 333,33 €
<b>Haute Normandie</b>	<b>456 014 €</b>	<b>449 769 €</b>	<b>439 260 €</b>	<b>434 927 €</b>	<b>-0,99%</b>	
Alençon	12 204 €	12 204 €	12 204 €	8 000 €	-34,45%	666,67 €
Bocage Normand	24 271 €	24 271 €	21 000 €	21 000 €	0,00%	1 750,00 €
Caen	53 413 €	53 413 €	54 081 €	54 622 €	1,00%	4 551,83 €
Pays d'Auge - Lisieux	26 790 €	26 790 €	27 192 €	27 600 €	1,50%	2 300,00 €
Cherbourg	7 730 €	7 730 €	7 730 €	7 730 €	0,00%	644,17 €
St Lô -Manche-Sud	16 200 €	16 200 €	16 400 €	16 564 €	1,00%	1 380,33 €
Bessin-Bayeux	5 140 €	5 140 €	3 000 €	3 500 €	16,67%	291,67 €
Côte de nacre	5 100 €	4 500 €	4 500 €	4 568 €	1,51%	380,67 €
<b>Basse Normandie</b>	<b>150 848 €</b>	<b>150 248 €</b>	<b>146 107 €</b>	<b>143 584 €</b>	<b>-1,73%</b>	
<b>TOTAL</b>	<b>1 193 295 €</b>	<b>1 173 300 €</b>	<b>1 151 883 €</b>	<b>1 139 930 €</b>	<b>-1,04%</b>	

## Voeux

### **Voeu 1**

Le synode régional de l'EPUdF Nord-Normandie réuni à Reims les 16, 17 et 18 novembre 2018 demande, dans le cadre de l'Eglise « verte » pour les prochains synodes d'acheter des verres recyclables sérigraphiés, que les membres du synode achètent 1 € en souvenir.

**Pour : 50**  
**Contre : 5**  
**Adopté**

### **Voeu 2**

Le synode régional de l'EPUdF Nord-Normandie réuni à Reims les 16, 17 et 18 novembre 2018 demande au Conseil national, dans le cadre du secret professionnel et confessionnel, la possibilité de reconnaître et de prendre en charge les blessures psychologiques vécues par les pasteurs dans le cadre de leur mandat.

**Pour : 25**  
**Contre : 6**  
**Rejeté**

### **Voeu 3**

Face aux zones de désert pastoral durable, le synode régional de l'EPUdF Nord-Normandie réuni à Reims les 16, 17 et 18 novembre 2018 exprime sa reconnaissance pour les actions de solidarité existantes, mais constate aussi leur caractère ponctuel, demande au Conseil national de poursuivre sa réflexion sur l'évolution de l'exercice du ministère pastoral et de trouver des solutions générales et pérennes d'accompagnement à long terme des paroisses sans pasteur. Cela manifeste notre solidarité et notre espérance en l'avenir.

**Pour : 59**  
**Contre : 0**  
**Adopté**

### **Voeu 4**

Nous savons aujourd'hui que la production de viande est la première source de CO2 dans le monde avec 15% du total (plus que tout le secteur du transport). Pour satisfaire les besoins de protéines animales, l'homme élève 25 milliards de poulets, 1,5 milliard de vaches, 1 milliard de moutons. Cet élevage mobilise 83% de la surface agricole pour seulement 18% des calories produites. Or, il est possible de se nourrir sainement et de préparer des repas savoureux sans protéines animales. Mais changer nos habitudes alimentaires est difficile. Cela demande l'acquisition de nouvelles connaissances, la découverte de nouvelles recettes et, pour beaucoup, une vraie révolution culturelle. Le synode régional de l'EPUdF Nord-Normandie réuni à Reims les 16, 17 et 18 novembre 2018 soumet à l'équipe d'organisation des prochains synodes nationaux, aux équipes d'organisation des prochains synodes régionaux et aux Eglises locales la proposition suivante :

dans la continuité des voeux 3 et 4 de 2017 (sauvegarde de la création et urgence climatique) et en cohérence avec la réflexion « Eglise verte »,

1 - d'apporter une attention particulière à la composition d'un des repas du synode pour élaborer un menu limitant voire supprimant les protéines animales,

2 - développer cette réflexion de réduction des protéines animales au niveau des repas de paroisse.

**Pour : 18**  
**Contre : 15**  
**Rejeté**

## **Voeu 5**

Suite aux discussions ayant eu lieu au cours de notre synode, dans le cadre du rapport financier sur :

- les mécanismes de solidarité entre les différents niveaux de notre Eglise (local, régional, national) et leur interdépendance,
  - le décalage entre des mécanismes financiers hérités du passé et les capacités financières réelles des Eglises locales aujourd'hui,
  - la perte du sens théologique de l'offrande comme signe d'engagement en Eglise
- et dans la continuité du synode national de 2014, le synode régional de l'EPUdF Nord-Normandie réuni à Reims les 16, 17 et 18 novembre 2018 demande à ce que soit poursuivie aux niveaux local, régional et national une réflexion sur les sens de l'offrande en Eglise et sur une réorganisation financière de notre Eglise.

**Pour : 50**  
**Contre : 3**  
**Adopté**

### **Offrande du culte synodal**

L'offrande du culte synodal (1 435 Euros) sera confiée à l'association AMEL de Beyrouth pour soutenir les parrainages d'enfants syriens réfugiés au Liban. Cette action est accompagnée sur place par le Pasteur Pierre Lacoste et son épouse Christine en poste à l'Eglise protestante française de Beyrouth.

### **Election du modérateur 2019**

Election du modérateur  
Madame Annie Vey **69 élue**

Basile Zouma 1

**Le prochain Synode régional de l'EPUdF aura lieu les  
15-16-17 novembre 2019 dans le Consistoire  
Basse-Normandie.**

**Assemblée Générale de l'ACREPU-NN**  
(Association culturelle à vocation régionale de l'Eglise protestante Unie  
de France en Nord-Normandie)

- **voix délibératives : 82**
- **majorité 42 voix**

***Décision 1***

L'assemblée générale de l'ACREPU-NN réunie le 17 novembre 2018 à Reims, approuve les comptes de l'exercice 2017 tels qu'ils sont présentés et en donne quitus au comité directeur.

**Pour : 63**  
**Contre : 0**  
**Adoptée**

***Décision 2***

L'assemblée générale de l'ACREPU-NN réunie le 17 novembre 2018 à Reims, décide d'affecter le déficit de 121 173 € à la réserve générale qui s'élève ainsi à 516 387 € au 31 décembre 2017

**Pour : 67**  
**Contre : 0**  
**Adoptée**

***Décision 3***

L'assemblée générale de l'ACREPU-NN réunie le 17 novembre 2018 à Reims, donne un avis favorable au comité directeur pour effectuer une dotation de 5000 € au budget régional 2019 pour participer à son fonctionnement tel que le prévoit la décision de l'assemblée générale de 2014

**Pour : 64**  
**Contre : 0**  
**Adoptée**